

**"Conscience et neurosciences: quelle place pour le sujet personnel ?", Stéphane Leyens
(Philo FDS-EBIM) [Conscience(s) et bioéthique(s)1999-2000]**

Conscience. S'il est un terme qui est lourd de sens, c'est bien celui-ci. Plutôt que de braver les dédales et pièges du labyrinthe polysémique auquel il donne lieu –au risque de nous perdre-, nous avons opéré certains choix pour cette introduction au séminaire.

Nous avons opté pour une tradition de pensée qui réfléchit la 'conscience' à partir de prémisses largement matérialistes. La philosophie de l'esprit anglo-saxonne, épaulée par la philosophie des sciences et la neurobiologie, nous est apparue suffisamment pertinente pour éclairer des questions d'éthique biomédicale.

En effet, nous partirons de l'hypothèse que la médecine est cet art de s'adresser au corps humain vécu, et, plus largement, à la personne humaine, en recourant, de façon conséquente, à la méthode du 'point de vue neutre', de la troisième personne: la méthode de l'objectivité scientifique. De là un choix pour une tradition qui aborde la 'conscience' sous les auspices de la même méthode.

Bioéthique. Il serait présomptueux et vain de poser d'emblée une définition, en termes de conditions nécessaires et suffisantes, de la 'bioéthique'. Commençons par la présenter comme la confluence de disciplines diverses autour de questions morales, légales, politiques, ... Soulevées par les imposants progrès de la biomédecine durant ces cinquante dernières années. Comme tout jeune 'champ' d'études, c'est par la confrontation aux problèmes auxquelles elle est vouée s'adresser que ses différents attributs se mettent en place. Cette première séance du séminaire, en questionnant des situations de 'conscience', sera ainsi l'occasion de cerner, circonscrire, dé-finir ce que, pour nous, elle est. Car, on le comprend, il y a bien des bioéthiques.

Le concept de 'conscience', dans sa branche psychologique ou épistémique (consciousness), tel que l'entend la modernité, est une "invention" du philosophe anglais John Locke. Celle-ci résulte de la concurrence de deux facteurs. L'un tient au souci politique du philosophe qui défend l'idée d'une société fondée sur l'autonomie du citoyen, l'individualisme et le droit de propriété privée. La conscience devient le principe par lequel l'individu se possède lui-même, s'autonomise et est tenu responsable de ses actes. Elle est principe de subjectivité et marque de la personne. L'autre, l'empirisme, appelle une refonte conceptuelle pour fonder une théorie de l'esprit. En passant de la res cogitans au couple mind/consciousness, Locke désubstantialise l'esprit: il n'est plus une substance déterminée par une essence, mais relève du processus comme ensemble d'opérations. Cette révolution ouvrira les portes à la psychologie scientifique.

La conscience est née au carrefour de la subjectivité et de l'objectivité requise par l'empirisme. Elle est le sceau de l'identité personnelle et permet de concevoir une approche sub-personnelle de l'esprit. Ce paradoxe est celui de la médecine qui doit naviguer entre méthodologie empirique, expérimentale, sub-personnelle et intérêts de personnes humaines; qui a pour fin une amélioration de la condition humaine (le vécu) en recourant à la science (le construit). L'éthique biomédicale devra jeter des ponts entre logique de technosciences et visée humaine. Cette dynamique entre niveaux personnel et sub-personnel sera au coeur de notre enquête.

La médecine est affaire de relations interpersonnelles, mais le médecin est amené à parler de son patient à la troisième personne. Lorsqu'on en vient à la sphère de la subjectivité, de l'expérience personnelle, de la souffrance comme vécu privé, se dresse le problème de

concilier discours à la première personne et discours à la troisième personne, donnée subjective et rapport objectif, expérience et événements. Le rapport entre conscience et neurosciences, tel qu'il apparaît, par exemple dans les cas de mort cérébral (brain death), est exemplaire de cette problématique. Le défi est d'aborder la conscience sous le mode de l'objectivité, de la neutralité du point de vue. C'est face à ce défi, entre autre, que naît le questionnement éthique.

A partir d'une réflexion conjointe de philosophie de l'esprit, de philosophie des sciences et de neurobiologie, nous tenterons d'éclairer cette problématique, et, dès lors, de nourrir la réflexion bioéthique: "Quelle place une méthode de technosciences laisse-t-elle au patient comme sujet personnel ? Quelle marge de manoeuvre peut-on concéder à la science au sein d'une relation interpersonnelle ?"